



HAL
open science

Joan Sureda, dir. - Summa pictorica. El esplendor de la Edad Media. Barcelone, Planeta, 1999 (Summapictorica, II).

Eric Palazzo

► **To cite this version:**

Eric Palazzo. Joan Sureda, dir. - Summa pictorica. El esplendor de la Edad Media. Barcelone, Planeta, 1999 (Summapictorica, II).. Cahiers de civilisation médiévale, 2004, pp.100-101. <halshs-01341740>

HAL Id: halshs-01341740

<https://shs.hal.science/halshs-01341740v1>

Submitted on 4 Jul 2016

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



HAL Authorization

Joan Sureda, dir. — *Summa pictorica. El esplendor de la Edad Media*. Barcelone, Planeta, 1999 (Summa pictorica, II)

Éric Palazzo

Citer ce document / Cite this document :

Palazzo Éric. Joan Sureda, dir. — *Summa pictorica. El esplendor de la Edad Media*. Barcelone, Planeta, 1999 (Summa pictorica, II). In: Cahiers de civilisation médiévale, 47e année (n°185), Janvier-mars 2004. pp. 100-101;

http://www.persee.fr/doc/ccmed_0007-9731_2004_num_47_185_2874_t1_0100_0000_2

Document généré le 01/06/2016

Le plus impressionnant des quatre chapitres, pour moi, est le troisième, sur l'*Ovide moralisé*. Ce texte, souvent pillé par les chercheurs en quête d'un « enseignement médiéval sur x » — que ce soit Narcisse ou Pygmalion, Myrrhe ou Orphée — est trop rarement lu pour lui-même. Dans une lecture serrée, Simpson nous dévoile l'ensemble d'une écriture sur l'Antiquité où la jouissance païenne est détournée en « plus-de-jouissance », c'est-à-dire celle de parler et de légiférer sur les choses interdites qui est le propre des « moralistes ». Cet essai se penche principalement sur la voix des personnages métamorphosés. Le passage de l'homme à la bête est parfois marqué par un cri obscur, entre l'humain et l'animal, seul témoin d'une jouissance perdue.

Avec *Trubert*, nous retournons à la vie politique, mais dans une veine scabreuse et fantaisiste. Ici se heurtent le jeu des apparences et le gouffre infini de la sexualité. Parfois un peu décousu, cet essai esquisse quand même une interprétation originale et piquante de ce texte curieux.

Ce livre explique mieux ses procédés que ne peut le faire un compte rendu sommaire. Le glossaire auquel il a déjà été fait allusion en facilite beaucoup l'accès. Il faut toutefois avouer que sa lecture risque d'être difficile par endroits pour qui n'est pas versé dans la psychanalyse. Mais pour ceux qui ont déjà goûté les ouvrages importants de Méla, de Rey-Flaud, ou de Huchet, ce livre constitue une mise au point bienvenue. L'A. manie avec aisance ses textes, tant médiévaux que psychanalytiques. C'est un livre dont on peut apprendre beaucoup et qui donne à réfléchir.

Sarah KAY.

Summa pictorica. El esplendor de la Edad Media, dir. Joan SUREDA. Barcelone, Planeta, 1999, 376 pp., 282 ill. (*Summa pictorica*, II).

Le présent livre s'inscrit dans le cadre d'une collection destinée à retracer l'histoire universelle de la peinture. « La splendeur du Moyen Âge », tel est le sous-titre donné à ce volume consacré aux productions peintes de l'époque médiévale. Étant donné le caractère général de l'ouvrage, le lecteur ne trouvera ici qu'une

sélection forcément restreinte des œuvres abordées. Les quatre parties du livre tentent cependant de donner une vision relativement complète, du point de vue des thématiques abordées, de la peinture du Moyen Âge occidental, considérée ici sur la longue durée.

La première partie traite de la « Peinture et de son époque ». Les exemples choisis et présentés rappellent les liens très étroits qui existent au Moyen Âge entre les réalisations d'œuvres peintes et les différents contextes historiques. On pourrait d'ailleurs faire de ce constat une règle d'or valable pour la plupart des productions artistiques du Moyen Âge. Dans un premier chapitre, Joan Sureda souligne avec force la présence du politique dans l'iconographie des manuscrits et des objets liturgiques du haut Moyen Âge, et notamment autour de l'an mil dans le contexte de l'art germanique des empereurs ottoniens. Les deux chapitres suivants sont consacrés à l'abbaye de Saint-Savin et à ses célèbres peintures murales. Sous la plume de deux des meilleurs connaisseurs du monument, Robert Favreau et Yves Christie, le monument poitevin apparaît bien comme un témoin privilégié de la place centrale occupée par la peinture monumentale dans le contexte historique et le déroulement de la liturgie des grandes abbayes du Moyen Âge central. Autre contexte, autre époque, les chapitres IV à VI de cette partie présentent des monuments majeurs de la peinture monumentale ou de chevalet de la seconde moitié du Moyen Âge. Enrico Castelnuovo retrace de façon particulièrement vivante la carrière d'un peintre exceptionnel, Matteo Giovannetti, dont l'activité picturale fut concentrée entre 1343 et 1369 au palais des papes d'Avignon, au service de l'idéologie pontificale.

La deuxième partie de l'ouvrage aborde la question des « créateurs ». Ici, le terme est employé avec une certaine ambiguïté car il s'agit principalement de la présentation de l'oeuvre de grands artistes peintres du Moyen Âge qui n'étaient pas obligatoirement les créateurs, au sens intellectuel du terme, des peintures. De la famille de peintres Lorenzetti, du XIV^e s., à Simone Martini, en passant par les incontournables Giotto et Cimabue, cette partie fait très utilement le point sur l'oeuvre de chacun de ces artistes, abordant à chaque fois la fortune critique. Cette prestigieuse galerie de portraits est introduite par de nécessaires

rappels sur les artistes anonymes de la première partie du Moyen Âge, jusqu'au XII^e s.

La troisième partie du livre est consacrée aux « œuvres ». Les AA. — tous de bons spécialistes dans leur domaine respectif (p. ex. Françoise Perrot pour le vitrail) — traitent tous d'un monument célèbre en mettant l'accent sur l'iconographie et le style, mais sans occulter néanmoins certaines considérations techniques. Antonio Vinayo présente ainsi le fabuleux programme peint du Panthéon royal de San Isidoro à León — une œuvre majeure de la peinture murale romane tant pour son iconographie que pour son rôle dans la liturgie du lieu ; F. Perrot aborde les verrières gothiques à travers ces deux ensembles exceptionnels que sont les vitraux de Chartres et de la Sainte-Chapelle de Paris. Outre les considérations habituelles sur le style et l'iconographie de ces vitraux, F. Perrot insiste avec justesse sur l'esthétique de la lumière dans les cathédrales gothiques et le rôle des verrières peintes dans ce cadre. Pour traiter de la tapisserie, Alain Erlande-Brandenburg dresse l'état de la question concernant la célèbre tapisserie de l'Apocalypse d'Angers du XIV^e s.

Dans une dernière partie, l'Espagne est à l'honneur puisque les quatre chapitres font le point sur la peinture monumentale romane en Castille, en Aragon et en Catalogne. Les productions romanes de ces trois régions constituent sans doute certains des plus beaux chapitres de la peinture médiévale. Des grands ensembles romans — dont beaucoup sont aujourd'hui conservés au Musée d'Art Catalan de Barcelone — aux célèbres devants d'autels, ces chapitres de synthèse font également état des découvertes récentes, notamment les ensembles peints du roman tardif. Ces pages — comme la récente thèse de Gloria Fernández Somoza — démontrent l'intensité des relations et des échanges artistiques entre la Castille, mais surtout entre l'Aragon et la Catalogne, à la période romane mais aussi bien au-delà jusque dans les années 1200.

Ce bel ouvrage, agrémenté de magnifiques clichés, se feuillette agréablement mais doit aussi être consulté par les spécialistes de la peinture médiévale étant donné l'intelligence des différentes approches problématiques qui sont proposées.

Éric PALAZZO.

Benoît-Michel TOCK. — *Monumenta Arroasiensia*. Turnhout, Brepols, 2000, LXV-816 pp. (Corpus christianorum. Continuatio medievalis, CLXXV).

L'abbaye Saint-Nicolas d'Arrouaise, entre Bapaume et Péronne, occupe une position de première importance à l'orée d'un des rares passages de la forêt d'*Aridagamantia*, sur la route des Pays-Bas vers la Champagne ou l'Ile-de-France, au cœur de l'ensemble péager de Bapaume, dont le trafic est, aux XII^e et XIII^e s., l'un des plus importants du royaume de France. Les religieux implantés là à la fin du XI^e s. ont ainsi pu capter une notable partie des bénéfices agricoles ou commerciaux de la région, assurant l'envol d'un « ordre d'Arrouaise » d'une certaine qualité. La Bibliothèque municipale d'Amiens conserve un cartulaire de la fin du XII^e, accompagné de dossiers par localités et d'un assez court *Liber traditionum* ; divers actes isolés et un rentier du XIII^e s. (Arch. dép. Pas de Calais 23 H) complètent un fonds de quelques 800 pièces, ici 16 sur les premiers temps (de 1091 à 1130), 196 et 103 pour les deux phases qui suivent (1131-1190, 1191-1250). Cet ensemble avait attiré l'attention de tous les historiens du nord de la France. J'y avais fait moi-même de très importants emprunts dans mon travail doctoral sur la Picardie, et W.M. Newmann avait entrepris une édition qu'il ne put mener à son terme. On doit donc se réjouir que B.-M. Tock ait repris cette tâche, sous un libellé ambitieux qu'a adopté le *Corpus christianorum* de Brepols.

Les textes sont rangés par ordre chronologique et, doublets ou faux inclus, atteignent 652 numéros ; ils sont accompagnés de notes copieuses, d'une table des *incipit*, d'une carte localisant les seize *curtes* dépendant du monastère et d'une bibliographie légère de 150 titres, qui mêle d'ailleurs, assez curieusement, éditions et travaux. Le contenu d'un fonds comme celui-ci n'a rien pour surprendre : une soixantaine de bulles pontificales et plus de cent actes épiscopaux, onze actes royaux, trente-deux comtaux, presque cent de seigneurs de moindre rang ; ils touchent, comme à l'ordinaire, aux privilèges, donations ou querelles foncières.

Il manque à cette belle édition un index matières, dont je ne minimise évidemment pas la difficulté d'établissement. Mais cette lacune